

Le desir que j'ai, Monsieur, de lies avec vous, une connoissance
 plus particuliere que celle que nous avons fait au Cap, m'engage
 a saisir toutes les occasions qui se presentent de vous donner de
 mes nouvelles. je profite de celle-ci, pour vous faire passer un
 précis de ce que nous avons fait dans ce parage depuis le instant
 ou nous y sommes arrivés. Vous vous trouverez nommé dans ce
 précis et notté comme un homme à qui nous sommes en partie
 redevables de nos succès. Soyez bien persuadé, Monsieur, que je
 n'oublierai jamais toute la reconnaissance que je vous dois et que
 je ne laisserai échaper aucune des occasions qui pourront s'offrir
 de vous renouveler mes remerciements. Continuez moy, je vous
 prie, votre estime et votre amitié; je regarderai comme très
 heureux d'avoir pu mériter ces sentiments.

J'ai l'honneur d'être avec le plus sincere attachement, Monsieur,
 votre très humble et très obéissant serviteur

Le Comte de S. J. de

Je vous prie de vouloir bien communiquer le précis, à M. le M. les
 Commandants.

J'aurai grande confiance en toutes vos opérations, si comme

mais la privation de ce lieu fort à cruellement nuit à



par
sous ces mêmes conventions, je trouvais moi-même, mouillage
les B. Vaisseaux de votre nation. c'est ce qui fait que je
suis en point à Mr. de Solano directement, comptant le
bonheur bientôt

Baye de Chesapeake le 4. 9. 1781. au moment du départ.

Le facteur de Mr. de Habour est arrivé, mais il a pris un
poste si éloigné, que les paquets dont il étoit chargé, ne
me sont point parvenus



St. Dominique

32-11

A Madrid de la villa de Paris le 21.

32-11

Monsieur

Je me mets indubitablement à votre service par vos soins
(de vouloir bien vous en souvenir ce sera chez M^{re} de Lilaucourt
au Gouvernement, ce G. heures.

J'espère que vous aurez mis au Net des faveurs que
vous avez faite de semblable, afin que je puisse de pecher l'avis
pour la nouvelle.

Je vous prie d'être

Monsieur

Votre très humble & très
obéissant serviteur.

Le Comte de S. J.

affaires de...

mais la privation de ce lieu fort à Cuillemeut n'est à

M. Don François de Saavedra M^e

17-52



Monsieur

J'ay appry avec bien de la joye votre heureuse arivée
à la Havane & j'ay lieu d'avoir une pleine satisfaction les
marques de votre bon souvenir

Les Gens de bien de la Telle que la nation Espagnole
à mis à faire les fonds d'approvisionnement enargent
et l'armé de Mr le Comte de Gresse traité Monsieur,
une suite des promesses que vous avy bien voulu me
faire au nom de votre Gouvernement & dans lesquelles
j'ay le plus grande confiance. La Révérendissime que
je vous envoie et dont je vous prie de recevoir l'apression
vous est un bon garant du sentiment que d'aussi nobles
Principes ont dû m'inspirer; Ceux des Habitants de cette
Colonie ne souffrant pas de comparaison. les efforts que
tout le sujet de sa majesté Catholique ont fait comme
à l'avis de me permettent d'attribuer qu'à des circon-
stances ^{majorées} le retard des 4. Vaisseaux Espagnols dont j'ay
lettré le Comte de M^{re} Duplano nous donnaient une
assurante position et l'arrivée à la date du 16. Août.
mais la privation de ce secours à cruellement mit à

Notre Commerce en faisant languir les Expéditions &
avoir en la Navire un nombre prodigieux de Bâtimens
sans Charge, & dont je dois faire l'estimé avec un
faible moyen & beaucoup d'insécurité sur certains des
des Ports.

Nous avons ici trois Bourgeois Espagnols Richement
Chargés, J'en ai de la Martinique avec quelques Français
Français qui ont été devant le Port sans Permis, &
que je ne suis ni les autres dans le Canal ni abandonner
à leur même.

Je vous prie, Monsieur, de Mieux mes Remerciemens
de suivre pour votre bon souvenir & souvenez vous
me fait, & de me dire d'obligeant. ma femme
me Charge de vous présenter ses salutations & de vous
témoigner le desir qu'elle auroit que les Circostances
Pussent vous Rapprocher de nous. L'Intérêt que vous avez
bien sçavoir, Monsieur, à ce qui nous touche, me fait
vous avertir qu'elle a accouché hier à 7 mois & que le
fils qu'elle auroit donné est mort quelques heures
après. Involontairement la mère le porta aussitôt que son
Etat et la douleur de cette perte Pussent le lui permettre.
de voir que je lui porte, & que que me laisse l'Expédition
de Convoy de me laisser les le loisir de vous témoigner
ma très vive Reconnaissance comme je le voudrais.

En m'assurant, Monsieur, par tous les Contre-tours, J'en ai
Mieux l'appréhension bien fidèle, & extrêmement insupportable
de ses sentiments Répétitions avec lesquels

Je suis

Monsieur

Cap le 21. 8. 1781

Votre très humble & très
obéissant serviteur

Levesque

Monsieur

Je suis enchanté que vous vous louiez de M. de Traversay, je
l'estime d'avantage, et quoique je ne doute pas par son regard
qu'il auroit pour vous rendre la traversée agréable, il auroit pu
se par faire tout ce que je lui avois expressément recommandé.
Recevez, Monsieur, tous mes remerciements et acceptés ma
reconnoissance, en me accordant une part dans votre amitié, que je
prend infiniment. C'estoit ne par mesurer justice, si vous pouviez
en douter.

Je n'oublierai pas certainement, Monsieur, de faire connoître
les contentes de nos procédés à la cour de Versailles. j'en ai
envoyé copie de l'article de votre lettre, ou elle verra que nous
desirons beaucoup, mais que lors ne nous dans l'occasion,
aucune ressource, et que chez nos vrais amis, ils démontrent
moins, mais ils nous servent dans les besoins pressants. ce
n'est pas assez que je n'fais sentir toute la différence à votre cour,
je desirerois que ces honnêtes habitants, en nous patriotes
sussent combien ils ont de droits à ma reconnoissance. Elle

ne leur seroit pas indifferente, si ils estoient persuadez des
motifs qui la gravent dans mon cœur. Chargez vous en
partie, mon cher Saavedra, de le leur faire savoir. Ils
apprendront davantage que tout le François ne soit pas
ingrate et qu'il y en a qui méritent d'être inscrits parmi
les bons Patriotes. ce que Traversay m'a répété au sujet des
fonds que l'on a fait dans l'indépendance, me pénètre l'âme. C'est
dans cette sensibilité, dans ce moment si doux que je vous
réassure de tous les sentiments que vous m'avez inspirés, et
avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre
très humble et très obéissant serviteur.



En vue le 18. août 1781.

Le Comte de Gages

J'ai dit au M^r. le Marquis de T. l'incommodité de votre malheur que
il me parait être sensible à votre douleur, mon neveu Cibon et
mon major me chargent de la rappeler à votre souvenir. Voulez vous
rien ne pas oublier au profit de votre amiable parente. Elle vous rend
me dit depuis long temps
il me faudroit dire mes prieres les plus tendres que votre gouvernement me
laisse mais quelque prière que ce soit il faut bien ce moment à l'office
de tout leur souvenir.